

THEATRE DES CELESTINS

du 9 au 14 avril 1985

SARAH

et

le cri de la langouste
de

John MURRELL

Adaptation et mise en scène

Georges WILSON



Jacques DUFILHO Maria MAUBAN

Costumes de Fanny VERGNES
Decor d'après la maquette de Koki FREGNI

L'AUTEUR



John Murrell

John Murrell est né aux Etats-Unis, le 5 octobre 1945. Il a fait ses études au Canada, à l'université de Calgary, où il enseigne pendant cinq ans.

C'est dans cette période qu'il commence à écrire pour le théâtre afin de monter des pièces avec ses élèves. C'est là qu'il produit « Haydn's Head », sa première pièce, en 1968.

A cette époque de sa vie, écrire est avant tout pour lui un passe-temps, jusqu'au moment où il renonce au professorat, en 1970, pour se consacrer entièrement au théâtre.

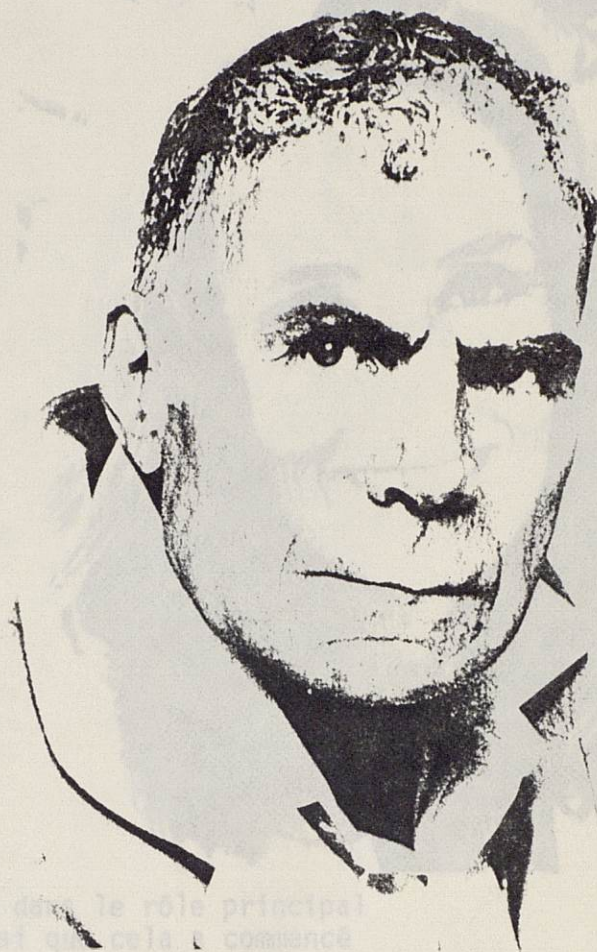
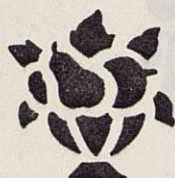
C'est ainsi qu'il donne en 1975 un drame : « Power in the blood » qui obtient le Prix Clifford E. Lee. Puis « Arena », une satire de la psychothérapie de groupe, « Teaser », une farce sur le cinéma X, « A great noise, a great light », et en 1977 sa pièce la plus jouée : « Waiting for the parade » qui décrit la vie de cinq femmes de Calgary pendant la dernière guerre mondiale.

Enfin, « Memoir », qui retrace en une journée la vie tumultueuse de Sarah Bernhardt, écrit en 1974, a été produit au festival de l'Ontario en 1977, avec la célèbre actrice irlandaise Siobhan Mc Kenna, au National Arts Center d'Ottawa, en 1978, au Théâtre Olympia de Dublin, enfin au Théâtre Ambassador à Londres.

Georges Wilson en a assuré la mise en scène en 1981, à Rome, dans sa propre adaptation, avec Léa Massari et Gaston Moschin. En 1978, John Murrell a été nommé directeur-adjoint du Festival de Stratford, où il donne une adaptation de « Uncle Vania » et de « La Mouette » de Tchekov. Il a également fait jouer son adaptation de « La Mandragore » de Machiavel, et une traduction de « Bajazet » de Racine.

John Murrell vit à Calgary, avec sa femme et sa fille.

L'INTERPRETE



JACQUES DUFILHO.

De sa Gascogne à Paris, il a eu toujours le désir, la vocation de l'état paysan.

Sa rencontre - son travail avec son maître Charles DULLIN, plus de sept spectacles - a décidé de ce culte d'une certaine religion du Théâtre, L'invention, l'authenticité, la vérité, l'humilité, la rigueur.

Il a tourné depuis 1938 plus d'une centaine de films.

Le tout premier était en 1939 "LE CORSAIRE", d'après la pièce de Marcel ACHARD. Il y eut "LA FERME DES SEPT PECHEES" de Jean DEVAIVRE, jusqu'au "CRABE-TAMBOUR" de Pierre SCHOENDOERFFER, en passant par beaucoup d'autres.

Au théâtre, à la télévision, il a obtenu plusieurs prix. Se souvient-on du "GARDIEN" de Harold PINTER, ou plus loin encore de "CHENE ET LAPINS ANGORGAS", dans la mise en scène de Georges WILSON, se souvient-on de "MILADY" de François LETTIERIER d'après la nouvelle de Paul MORAND ?

Se souvient-on de sa prodigieuse création des "AIGUILLEURS" avec le même Georges WILSON au Théâtre de l'Oeuvre ?

Peu importe, depuis SMERDIAKOV, grâce à des auteurs tels que Jean ANOUILH, AUDIBERTI, Marcel AYME, DURRENMATT, il a toujours été lui-même, inattendu, évident.

Cette fois encore, sous la direction de l'ancien directeur du TNP (après la disparition de Jean VILAR), Jacques DUFILHO trouve dans le personnage de PITOU, l'inénarrable factotum de la grande SARAH, un rôle gigantesque à la mesure de son immense personnalité.

Comédienne de formation classique, c'est la première fois que Maria MAUBAN aborde, dans "SARAH" un rôle de composition hors du commun où le pathétique et la clownerie se côtoient avec un rare bonheur.

LE METTEUR EN SCENE Cécile WILSON L'INTERPRETE



Maria MAUBAN.

Il fallut un jour remplacer Madeleine ROBINSON dans le rôle principal d'"UNE GRANDE FILLE TOUTE SIMPLE"... C'est ainsi que cela a commencé pour Maria MAUBAN...

Immédiatement les propositions de films affluèrent et une triple carrière débuta, car le théâtre aussi bien que la télévision firent appel à elle.

Au cinéma, elle tourna tout de suite "PATRIE" avec Pierre BLANCHARD et Jean DESSAILLY, puis ce furent "LE COCU MAGNIFIQUE" avec Jean-Louis BARRAULT, "LE CHANTEUR INCONNU" avec Tino ROSSI, "BAL CUPIDON" de Marc-Gilbert SAUVAJON, "18 HEURES D'ESCALE", "LE PLUS HEUREUX DES HOMMES" avec Fernand GRAVEY, "LES CLANDESTINS" et plus récemment "UNE FILLE COUSUE DE FIL BLANC" de Michel LANG, "LE GENDARME ET LES EXTRA-TERRESTRES" avec DE FUNES.

Parallèlement, elle joua au théâtre : "FELIX" de Henri BERNSTEIN, "LES INVITES DU BON DIEU" de Armand SALACROU, "CATARINA" de Félicien MARCEAU, "AMI, AMI" de BARILLET ET GREY, "LA COLLECTION DRESSER" de SAUVAJON...

Et puis "MARY MARY" de SAUVAJON, avec Roger PIERRE et Jean-Marc THIBAUT, "ON NE SAIT COMMENT" de PIRANDELLO, "ANDROMAQUE" au théâtre de France, à New-York, à Londres... Et aussi "LA GUERRE DE TROIE" de Jean GIRAUDOUX et "GENOUSIE" de René DE OBALDIA au T.N.P., "LA CALECHE" de Jean GIONO avec Pierre VANECK, "LA BABY SITTER" et "DEUX FEMMES POUR UN FANTOME" de OBALDIA, au théâtre de l'Œuvre...

Elle interpréta également les grands auteurs classiques au cours de nombreux festivals : BERENICE, LE MARIAGE DE FIGARO, LES MOUCHES, RUY BLAS, LES CAPRICES DE MARIANNE, DON JUAN etc...

Pour la télévision, elle participa, à plusieurs reprises, à la grande série de Stelio LORENZI "LA CAMERO EXPLORE LE TEMPS", ainsi qu'à celle d'AU THEATRE CE SOIR et joua notamment "MARIE STUART" de Schiller, "SIEGFRIED" de GIRAUDOUX, "THERESE D'AVILA", "ANDROMAQUE",... entre autres !

Comédienne de formation classique, c'est la première fois que Maria MAUBAN aborde, dans "SARAH" un rôle de composition hors du commun où le pathétique et la clownerie se cotoient avec un rare bonheur.

LE METTEUR EN SCÈNE

Georges WILSON

Elève de Pierre Renoir à l'Ecole de la rue Blanche, 1945.
Compagnie Grenier-Hussenot, 1947-1948.

Le village des miracles, Studio des Champs-Élysées, 1950.

Engagé par Jean Vilar au Théâtre National Populaire, 1952.

Création d'*Ubu* et de *Turcaret*, 6 mises en scène : *La Garde Malade*, d'Henri Monnier. *L'Ecole des Femmes*, de Molière. *La Fête du Cordonnier*, de Michel Vinaver. *Arturo Ui*, de Bertold Brecht qu'il signe avec Jean Vilar. *Lumières de Bohème*, de Valle Inclan (prix de la mise en scène, 1962). *Galilée*, de Bertold Brecht.

Il met également en scène au **Théâtre de l'Œuvre** : *Le Client du Matin*, de Brendan Behan ; au Festival de Carcassonne, *Tout est bien qui finit bien*, de Shakespeare ; au Théâtre de France, *Un Otage*, de Brendan Behan. Interprète au cinéma d'*Une Aussi longue absence*, d'Henri Colpi (grand prix du Festival de Cannes, 1961).

1963, succède à Jean Vilar à la direction du Théâtre national Populaire. Georges Wilson joue et met en scène : *Les Enfants du Soleil*, de Maxime Gorki (création en France). *Maître Puntilla et son valet Matti* (création en France). *L'Illusion Comique*, de Pierre Corneille. *La Folle de Chaillot*, de Jean Giraudoux. *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny*, de Kurt Weil et B. Brecht. *Le Roi Lear*, de Shakespeare. *Le Diable et le Bon Dieu*, de Jean-Paul Sartre.

Georges Wilson fait construire un petit théâtre à Chaillot : la salle Gémier où il crée : *La Grande Imprécation contre la muraille de Chine*, de Tancréd Dorst et *Chêne et Lapin Angora*, de Martin Walser avec Jacques Dufilho.

1972 : il quitte le Théâtre National Populaire.

1973 : il joue et met en scène au Théâtre de l'Atelier la pièce d'O'Neill, *Le Long Voyage vers la nuit*.

1974 : création en Avignon et reprise au Théâtre de l'Est Parisien d'*Ubu* à l'Opéra avec Antoine Duhamel.

1975 : réalise et joue son premier film adapté de la pièce de Jean Sarmant *Léopold le bien-aimé*.

Kangourou d'or Festival de Marrakech, 1^{er} prix d'interprétation Festival de Monte-Carlo.

1978 : *Les Derniers*, de M. Gorky, Théâtre de la Ville ; *En attendant Godot*, Avignon ; *Les Aiguilleurs*, Théâtre de l'Œuvre.

1979 : *Un Habit pour l'Hiver*, de Claude Rich, Théâtre de l'Œuvre.

1980 : *Siegfried*, de J. Giraudoux, Théâtre de la Madeleine.

1981 : *Pa*, de Hugh Leonard, Théâtre de l'Œuvre

1982 : — *La Chartreuse de Parme*, pour la télévision,
— un film de Schoendorfer : *L'Honneur d'un Capitaine*,
— met en scène et interprète : *Chêne et Lapins angoras*, de Martin Walser (pour Antenne 2) avec Jacques DUFILHO



AVANT PREMIERE



"SARAH ET LE CRI DE LA LANGOUSTE" de l'auteur canadien John MURRELL est un cas unique dans l'histoire du théâtre. S'inspirant des "Mémoires" de la "Divine" Sarah BERNHARDT qu'elle rédigea à la fin de sa vie, dans sa célèbre propriété de BELLE-ILE, il a écrit un prodigieux dialogue, qui permet à des comédiens hors-classe de s'affronter pendant deux heures, à travers des situations et des répliques éblouissantes.

Aux derniers jours de sa vie, alors que, clouée sur son fauteuil, impotente, elle n'a plus guère pour compagnon que le soleil qui monte et décline devant elle, Sarah s'obstine à dicter à son factotum, Pitou, véritable souffre-douleurs, mais dévoué à l'extrême, l'histoire de sa vie, par bribes et dans le désordre le plus complet.

Cela donne une succession de scènes étonnantes, où l'émotion, la cocasserie, le pathétique et même la clownerie alternent, en laissant le spectateur plongé dans un effet de magie constante.

Jacques DUFILHO, dont on connaît la fantastique personnalité, trouve ici un rôle protéiforme à sa mesure. Il est, avec un naturel absolu, ce Pitou, pitoyable et pathétique, tantôt dépassé par les caprices saugrenus de Sarah, tantôt protecteur d'une patronne qu'il admire et aime en secret. Et, contraint sans cesse de donner la réplique aux évocations qu'elle lui impose, il devient véritable Frégoli malgré lui, la mère coquette de Sarah, son impossible imprésario Jarrett, une mère supérieure, son amant grec, le beau DAMALA, son chirurgien, et aussi Oscar WILDE, qui fut un admirateur sincère et ému de la Divine. Il est prodigieux dans toutes ces compositions, avec lesquelles il jongle de façon désopilante ou émouvante.

Quant à Maria MAUBAN, elle trouve là la plus impressionnante création de sa carrière. Habitée à des rôles de grande tenue, sa formation classique lui donne une aisance extraordinaire pour exprimer les sentiments de Sarah qui fut une des plus grandes tragédiennes de l'Histoire du Théâtre.

Mais l'extravagance du personnage lui permet de se hausser au-dessus d'elle-même et de faire une véritable composition délirante qui fascine de bout en bout.

L'adaptation et la mise en scène ont été assurées par Georges WILSON, dont les vertus d'acteur et de réalisateur ne sont plus à vanter, mais on peut affirmer qu'il atteint, dans ce spectacle, une profondeur dans l'étude psychologique des personnages jamais égalée. C'est un travail d'orfèvre, et en même temps, une réalisation d'une qualité humaine exceptionnelle.

Le prix "PLAISIR DU THEATRE" a consacré cette création.